

# LE SILENCE AVANT LA DÉFLAGRATION

---

## LE SILENCE AVANT LA DÉFLAGRATION

Tout commencement engendre de l'enthousiasme. L'inconnu ne vient pas vers nous ; c'est nous qui allons vers lui. C'est un beau sentiment. L'adrénaline, la dopamine et toute leur famille nous poussent en avant avec une conviction sans effort. Restent de petits moments intimes, tous nés du même but. Ils ne suivent ni tendance, ni schéma, ni format. Ils en créent un. Puis vient l'attente des résultats. C'est une conséquence naturelle de l'action. Le sacrifice, l'effort, le temps investi semblent toujours réclamer quelque chose en retour. Parfois le résultat s'annonce par le bruit : cet espace où les choses ont produit un effet visible. D'autres fois il arrive par le silence : cet espace où les choses ont produit un effet tout de même, mais sans nous en rendre conscients. Ils peuvent sembler identiques, mais ils ne le sont pas. Le bruit engendre des voix, des critiques, des mots, des signaux sociaux, des déclarations, des manifestations. Le silence produit les mêmes mouvements, seulement loin de nos yeux. Pourtant le terrain commun entre ces deux mondes se réduit souvent à une seule chose : l'argent. Il apparaît sous bien des formes. Une interview. Une publicité. Un congrès. Mais la plus concrète, la moins symbolique et la plus répandue reste le virement bancaire. Capable d'engendrer autant le bien-être que le malaise, mais presque toujours avec des effets temporaires. Et j'étais là,

par une soirée d'août chaude et humide, ayant déjà décidé d'aller me coucher. Qu'ai-je fait à la place ? J'ai bondi, je suis allé jusqu'à mon bureau, j'ai ouvert mon ordinateur et j'ai commencé à écrire cette réflexion. Mais pourquoi ? Je n'ai ni projets, ni attentes, ni ambitions. Je vis de ce qui est déjà à moi, et cela suffit. Je n'attends pas de changer ma vie, et je remercie Dieu chaque jour de garder les lumières allumées sur la scène de ma propre existence. Alors, que s'est-il passé ? Je venais de consulter les données de trafic de mon site. Il y a un certain plaisir à voir combien de personnes l'ont visité, de quels pays elles venaient, quelles pages elles ont explorées. Tout cela en sachant que je ne cherchais pas un achat, puisque j'avais choisi de ne pas vendre la littérature, de ne pas la monétiser. Les enfants de Bezos faisaient déjà ce travail. Il n'a jamais été le mien. Ces derniers jours, le web avait signalé une chute de 80 %. Un

effondrement général. Aucune conversation. Aucun e-mail. Aucun signe extérieur. Seul restait le silence. Un silence qui parlait et qui annonçait une détonation. Les tremblements de terre m'avaient enseigné cette leçon. Et la nature se trompe rarement. Mais je n'étais pas inquiet. J'étais simplement plein de sourires et de réflexions, conscient de ce qui allait m'arriver. C'était le silence avant la déflagration. Pour beaucoup, c'était du bruit sans action. Pour moi, c'était de l'action sans bruit. Puis, à l'aube, quelqu'un a frappé à la porte. Ce n'était pas un coursier. C'était une lettre. Scellée à la cire rouge. L'expéditeur était simple : DYNAMITE. Mais je l'ai renvoyée à l'expéditeur. J'espérais seulement les déflagrations. Je n'aspirais pas à tant que ça.

Ferdinando